

Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande
Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande
Band: 75 (1939)
Heft: 3

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ÉDUCATEUR

ET BULLETIN CORPORATIF

SOMMAIRE :

PARTIE CORPORATIVE : *Concours de la S. P. R. — Pour nos collègues de la Tchécoslovaquie. — VAUD : Pourquoi viendrez-vous à Montbenon ? — Ceux qui quittent. — Dans les sections : Lausanne ; Payerne. — Une première. — Journal des parents. — GENÈVE : U. I. P. G. — MESSIEURS : Convocation. — Rectifications. — Souscription. — U. I. P. G. — DAMES : Convocation. — Appel. — NEUCHÂTEL : Aux membres de la S. P. N. — Etats nominatifs. — Chez nos sociétaires. — JURA : A nos membres. — Nécrologie. — Chez nos voisins : Pologne.*

PARTIE PÉDAGOGIQUE : WILLIAM PERRET et ALB. R. : *A propos de l'article 1938 et nous... ?* — ALICE DESCEUDRES : *L'effort culturel durant la guerre en Espagne républicaine.* — INFORMATIONS : *Fondation « Berset-Muller ».* — L'ÉCOLE ET LA NATURE : JEAN SIMONET : *Comment les animaux de nos pays passent la mauvaise saison.*

PARTIE CORPORATIVE

CONCOURS DE COMPOSITION MUSICALE DE LA S. P. R.

A l'occasion de son congrès quadriennal, la Société pédagogique romande organise un concours de *composition musicale*.

Ce concours est ouvert à tous les membres de la société.

Le sujet à traiter est : *Marche romande, chanson pour deux voix égales*. La mélodie doit pouvoir être chantée à l'unisson.

Le texte de cette chanson fera l'objet d'un concours dont il sera question plus loin.

Une somme de *deux cents francs* est mise à la disposition du jury pour récompenser les meilleurs travaux de composition musicale.

Un jury de cinq membres examinera les envois et décidera de l'attribution des récompenses.

Les compositions primées deviendront propriété de la S. P. R.

Les œuvres présentées au concours porteront une devise à l'exclusion de toute autre indication. Un pli cacheté contenant la devise choisie, le nom et l'adresse du compositeur accompagnera les envois de musique. Ces plis seront ouverts au moment de la proclamation des résultats.

Les envois doivent être adressés à *Gustave Willemin, président de la S. P. R., Sionnet-Jussy, Genève*. Le délai d'envoi est fixé au 30 septembre (date du timbre postal).

Les travaux non primés pourront être retirés chez M. Willemin, dans le mois qui suivra la proclamation des résultats.

Concours pour la composition d'un poème

Dans le but de procurer un texte aux personnes qui prendront part au concours de composition musicale, le S. P. R. organise un *concours littéraire*.

Les concurrents devront présenter un poème dont le texte ait pour thème le sujet imposé : *Marche romande*, et dont la prosodie satisfasse aux exigences d'une chanson.

Les envois seront faits de la manière prévue pour le concours musical : *devise, pli cacheté*, et adressé à *M. Willemmin*.

Le délai d'envoi pour les poèmes est fixé au 29 avril.

Un jury de cinq membres jugera les travaux.

Une somme de *cent francs* récompensera l'auteur du meilleur poème. Le poème primé deviendra propriété de la S. P. R. et sera publié dans *l'Éducateur*.

POUR NOS COLLÈGUES DE TCHÉCOSLOVAQUIE

Dans sa séance du 10 décembre dernier, le Comité de la S. P. N. s'est occupée de la situation tragique de quelques instituteurs tchèques (v. Educateur N° 1, 7 janvier 1939, p. 7). Il nous prie de publier la lettre ci-dessous, adressée à M. Pierre Reymond, professeur à Neuchâtel.

Mon cher camarade, Dvorec, le 10 novembre 1938.

Il y a quelques jours, j'ai été chez notre camarade Pihoda à Prague. Il m'a montré votre lettre dans laquelle vous exprimez votre compassion envers nous. Vous voulez vous informer du sort de quelques camarades, dont vous citez les noms. Eh ! bien, Muhlberger a été enfermé dans un camp de concentration et les trois autres ont pu se sauver en Tchécoslovaquie. Lassikà a obtenu un poste dans une école commerciale à Prague, et moi, je demeure avec ma pauvre femme et ma malheureuse fille, qui a dû interrompre ses études, dans un petit village au centre de la Bohême. Une cinquantaine de nos camarades ont pu se réfugier en Tchécoslovaquie. Ceux qui n'ont pas été au premier rang pendant le combat pour la liberté et la démocratie n'ont que très peu à craindre et ils sont restés à leurs postes. Nous savons très peu de choses sur leur sort, parce que nous ne pouvons pas nous mettre en liaison avec eux. Quelques-uns des émigrés ont déjà obtenu des postes et savent comment gagner leur vie ; mais nous autres — moi aussi — nous nous trouvons dans la misère (parce que j'ai déjà 60 ans, j'ai demandé ma retraite, malgré que je sois, en somme, étranger ; aurai-je du succès ? Sinon, quoi, après ?). N'ayant pas reçu de traitement pour ce mois, quelques-uns n'ont rien eu non plus pour le mois d'octobre — nous sommes dans des circonstances terribles. Et c'est l'hiver qui s'approche ! Il faut que vous vous représentiez que nous avons

tous dû quitter notre domicile, en y laissant tout notre bien, excepté quelques habits et du linge.

Au cours d'une assemblée, à Prague, nous avons résolu de nous adresser aussi aux collègues de la Suisse, afin qu'ils nous aident. On m'a chargé de vous expliquer notre situation désespérée et de vous prier de nous venir en aide. Veuillez faire tout votre possible afin que les collègues suisses aient pitié de nous et facilitent notre sort cruel. Mes collègues m'ont autorisé à être plénipotentiaire pour recevoir le fruit de votre charité.

Qui eût pensé, au mois d'avril, lorsque vous étiez chez nous pendant la semaine pédagogique, que, quelques mois après, tout le malheur se précipiterait sur nous ? Hélas ! nous sommes le prix qu'il fallut payer pour la paix de l'Europe !

En vous priant encore mille fois de nous aider, je suis, avec mes salutations les plus cordiales,

votre dévoué Guillaume FRITSCH, *directeur d'école.*

Dvorec, près de Lysa, Tchécoslovaquie.

A son tour, dans sa séance du 11 janvier dernier, le Comité S. P. R. a examiné la situation de nos collègues tchèques : les instituteurs romands ne peuvent rester indifférents à leurs souffrances. Une collecte est ouverte à leur profit dans l'Éducateur. Le Comité S. P. R. adresse un vibrant appel à tous ses membres, les priant de verser sans tarder leur obole au président de leur section. Le trésorier de la Romande, M. Serex, canalisera les sommes récoltées et les fera parvenir à destination.

Le Comité S. P. R. fait un premier versement de 200 fr.

VAUD **POURQUOI VIENDREZ-VOUS A MONTBENON** **LE 5 FÉVRIER**

Plaisir de passer quelques heures avec les collègues et amis venus de l'autre bout du canton, de faire revivre de vieux souvenirs.

Vous voterez, et il faut que les élus obtiennent un nombre impressionnant de suffrages pour qu'ils puissent se mettre à la tâche avec courage. Plus vous serez et plus s'affirmera la force de la S. P. V. et le C. C. sera réconforté par votre présence.

Et puis, vous viendrez applaudir le **Chœur mixte du corps enseignant de Vevey-Montreux**, lequel se fera entendre au début de l'assemblée.

Oui, nous savons que nous vous verrons tous à Montbenon le 5 février.

Ch. G.

CEUX QUI QUITTENT

Hermenches. — Au début de novembre, à l'auberge communale, les instituteurs du district de Moudon fêtaient *M. Alfred Dessauges* qui quittait l'enseignement après 36 ans passés à Hermenches.

Le lendemain, au collège, maîtres, élèves, autorités, délégués de la population et de la société de chant entouraient celui qui s'était tant dévoué pour son cher village. M. Foretay, inspecteur, releva le travail fécond et dévoué de notre collègue ; puis M. Rod, syndic et président de la Commission scolaire, tint à souligner les belles qualités pédagogiques et morales du jubilaire et remit, à celui qui se retirait, un souvenir tangible, témoignage de reconnaissance de toute la population d'Hermenches. M. Dessauges, visiblement ému, remercia chacun, et engagea tous les assistants à reporter leur amitié et leur bienveillance sur son jeune successeur.

Le Lieu. — Le 29 octobre, M. *Victor Guignard*, instituteur aux Charbonnières, prenait congé de ses élèves et des autorités de la commune du Lieu. La maladie forçait notre collègue à prendre une retraite prématurée. Tout jeune instituteur, Victor Guignard succédait à son père à la tête de la première classe. En plusieurs fois, malade, il dut interrompre son activité, mais jamais il ne perdit son bon sourire, sa confiance en l'avenir.

Dans une classe fleurie, M. Alphonse Rochat, son ancien collègue dans la commune, syndic du Lieu, remit à Victor Guignard une montre en or, avec dédicace, et ses anciens élèves, un plateau en argent ; d'autres souvenirs accompagnés des vœux les plus chaleureux lui furent encore remis.

Puisse notre collègue voir sa santé s'améliorer, et qu'il jouisse d'une douce retraite. Ch. G.

DANS LES SECTIONS

Lausanne. — Souper-bal, *samedi 28 janvier, à 20 h. 15 précises*, Hôtel de la Paix (Av. Benjamin Constant).

Après le souper : partie récréative où se succéderont danses et productions diverses. Participation du « Théâtre des Compagnons à la tête de bois ».

Prix : Souper seul : 4 fr. (service compris, vin *non* compris). Souper-entrée au bal : 4 fr. 50. Entrée au bal seule : 1 fr.

Surtout, que la question toilette ne vous retienne pas à la maison, ce serait regrettable. Rappelez-vous aussi que vos amis sont nos amis et qu'on se fera un plaisir de les y recevoir.

Votre comité met tout en œuvre pour que vous ayez du plaisir... Récompensez ses efforts et venez nombreux.

Payerne. — Prochaine leçon de gymnastique pour les dames : jeudi 26 janvier, à 16 heures.

UNE PREMIÈRE

En décembre 1936, Leysin offrait une représentation scolaire, *Michel et Nérine*, féerie de l'Alpe, de Mme Jeanloz et de M. Langlois,

musique de E. Paux, instituteur. Encouragés par les succès obtenus il y a deux ans, les mêmes auteurs présentaient, le 3 décembre dernier, une légende alpestre, en quatre actes, *La Châtelaine d'Aigremont*.

Tout Leysin était en fête. Comme toutes les écoles du village participèrent à l'action, soit sur scène, soit dans les chœurs, tous contribuèrent au succès. Mme Paux, notre collègue, sut accompagner les chœurs avec sentiment et délicatesse.

De loin aussi, on était accouru pour applaudir acteurs et auteurs. MM. Jaccard, chef de service, Pouly, inspecteur, et d'autres personnalités, étaient présents.

Cette représentation, donnée en faveur des œuvres scolaires, marquera dans la vie écolière de toute la région. Que les auteurs et les acteurs acceptent nos sincères félicitations. Ch. G.

JOURNAL DES PARENTS

Sous les auspices de la S. P. R., *Pro Juventute* publie depuis de nombreuses années déjà le *Journal des parents*. Quel est son but ?

Ne vous est-il pas arrivé de regretter le peu de compréhension de la majorité des parents pour l'œuvre entreprise par l'école ? N'est-ce pas plutôt indifférence de leur part, ou n'ont-ils pas le temps de s'attarder au problème de l'éducation et de l'instruction de leurs enfants ?

La publication ci-dessus recherche les moyens d'intéresser la famille à notre tâche ; mais les abonnés sont trop peu nombreux. Une circulaire vous a été adressée ; relisez-la, abonnez-vous et faites de la propagande autour de vous. Ch. G.

GENÈVE

U. I. P. G. — MESSIEURS

CONVOCATION

Vous êtes convoqués en **assemblée générale**, mercredi 25 janvier, à 17 heures, Café de la Terrasse, Longemalle.

Ordre du jour :

1. Lecture du procès-verbal.
2. Communications du Comité.
3. Rapport de la commission chargée d'examiner le règlement des études pédagogiques.

Le Comité.

RECTIFICATIONS...

Dans un article précédent (N° 1 de 1939), j'ai écrit que les appointés de police avaient été augmentés de 200 fr. par an. Or, j'ai été plus généreux que MM. les députés, c'est 150 fr. seulement.

De plus, pour le plus grand nombre, cette amélioration ne sera effective qu'après l'abrogation de la loi de retenue légale. En effet, au-dessus de 6000 fr. de traitement, il n'y a plus d'abattement à la base, et ceci compense cela. Cependant, si l'augmentation est quasi nulle, elle a procuré une grande satisfaction au sein des corps de police.

L. S.

SOUSCRIPTION

Nous référant à l'appel du Comité de la S. P. R., nous recommandons à la générosité des membres du corps enseignant genevois la souscription ouverte en faveur de nos collègues de Tchécoslovaquie.

Le trésorier de l'U. I. P. G., M. Gaudin, Servette 32 (compte de chèques I. 2658) recevra les dons avec reconnaissance.

Le Comité.

U. I. P. G. — DAMES

CONVOCATION

Assemblée générale ordinaire,

mercredi 25 janvier, à 16 h. 45, Départ. de l'Instruct. publique, salle 2.

Ordre du jour :

1. Lecture du procès-verbal.
2. Rapport de la commission chargée d'étudier le règlement des études pédagogiques. Discussion, votation.
3. Le nouveau plan d'études de l'école primaire : échange de vues.
4. Propositions individuelles.

Chères collègues,

APPEL

Vous avez lu, dans ce même *Bulletin*, l'appel de la S. P. R. en faveur des instituteurs tchécoslovaques. Nous appuyons chaleureusement cet appel et nous vous prions d'envoyer vos souscriptions, dès aujourd'hui, à notre compte de chèques I. 3114, Union des Institutrices primaires genevoises, en indiquant au dos du chèque : *Pour les instituteurs tchécoslovaques.*

Pour agir plus rapidement, que nos « correspondantes » veuillent bien dresser elles-mêmes une liste, la faire circuler dans leur bâtiment et envoyer les sommes recueillies au I. 3114. Et que les collègues de la campagne remplissent leur chèque, sans remettre au lendemain !

C'est un appel pressant qui nous est adressé : des collègues sont dans la peine, dans l'incertitude du lendemain, dans la misère — et nous, nous avons le privilège de vivre encore en paix.

Que notre cœur parle, et qu'il parle vite et fort !

Le Comité.

NEUCHÂTEL AUX MEMBRES DE LA S. P. N.

Le comité central adresse un pressant appel aux membres de la S. P. N. en faveur des instituteurs tchécoslovaques, dont la situation actuelle est vraiment tragique. Que chacun fasse parvenir son obole aux caissiers de sections qui, à leur tour, voudront bien remettre les sommes recueillies au caissier central, M. Julien Rochat, à La Chaux-de-Fonds. *Comité central.*

ÉTATS NOMINATIFS

Trois sections n'ont pas encore fait parvenir leurs états nominatifs au président de la S.P.N., M. Léopold Berner.

Celui-ci serait pleinement heureux de les recevoir dans le plus bref délai, et nous partagerions son bonheur. *J.-Ed. M.*

CHEZ NOS SOCIÉTAIRES

M. *Samuel Perret*, instituteur au Collège de la Maladière, vient d'être reçu membre de la section de Neuchâtel.

Nous lui souhaitons une cordiale bienvenue. *J.-Ed. M.*

Au prochain numéro la suite du compte rendu de la séance du Comité central du 10 décembre dernier. (Réd.)

JURA**A NOS MEMBRES**

Le comité de la S. P. J. recommande chaleureusement la collecte ouverte dans l'*Educateur* en faveur des instituteurs tchécoslovaques. Que tous les membres de la Jurassienne versent leur obole au compte de chèques 4^a 2703.

Merci pour nos malheureux collègues ! *Le Comité.*

NÉCROLOGIE

† **Jâmes Juillerat.** — Il y a trois mois, l'Ecole normale des instituteurs du Jura prenait congé de Jâmes Juillerat, qui avait déployé une intense activité quarante ans durant comme professeur de chant et de musique. Débordant de santé, taillé comme un chêne, M. Juillerat semblait devoir jouir longtemps d'une retraite bien méritée. Or, le 30 décembre, il succombait, victime d'une angine de poitrine, dans sa soixante-sixième année.

La nouvelle de ce décès, inattendue, se répandit comme une traînée de poudre à Porrentruy et dans le Jura. Le défunt, qui prépara plus de 500 instituteurs comme maîtres de chant et directeurs de chorales, jouissait d'une réputation justement méritée. Issu de famille modeste, il était entré à l'Ecole normale en 1889, avait obtenu son brevet

d'instituteur en 1893 et, après quelques années d'enseignement primaire à Tramélan, il avait continué ses études musicales en Allemagne, aux conservatoires de Dresde et de Stuttgart notamment. En 1898, le gouvernement l'appela aux fonctions importantes de maître de chant et de musique à l'École normale des instituteurs.

Jâmes Juillerat manifesta une activité débordante, tant à l'école que dans la vie publique. Toutes les chorales jurassiennes recoururent à ses conseils, à la veille des fêtes cantonales et fédérales. Il dirigea des cours de directeurs, il siégea dans maints jurys cantonaux et fédéraux. Et surtout, Juillerat, Jurassien de vieille souche, s'attacha au folklore de chez nous. Il recueillit et harmonisa des dizaines de vieilles chansons ; il les fit connaître, publia trois opuscules à cet effet et conduisit de succès en succès le groupe des vieilles chansons d'Ajoie, qui eut même les honneurs de la scène parisienne. D'autres œuvres de Juillerat, l'« Ame jurassienne », le « Vieux chasseur », « Je crois », figureront longtemps encore au répertoire de nos chorales et chœurs mixtes. La radio les a même révélées au public romand et français.

Cet excellent serviteur du Jura, qui sut chanter l'âme de chez nous, a été inhumé à Porrentruy, le 2 janvier. Des centaines d'anciens élèves, des représentants nombreux des chorales du Jura rendirent les derniers honneurs à Jâmes Juillerat. Et tandis que le cercueil descendait dans la fosse, des voix jeunes chantèrent l'« Ame jurassienne » qu'aucun chant n'a jamais affirmée avec autant d'éclat et de sincérité.

V. M.

CHEZ NOS VOISINS

Pologne. — La Pologne est le pays d'Europe où la natalité est la plus forte : les enfants de 15 ans forment le tiers de toute la population du pays.

D'après les données statistiques les plus récentes publiées par l'Office central de statistiques de la République polonaise, on constate que le nombre des écoles primaires, ainsi que celui des écoliers augmentent à une allure impressionnante. Alors que l'année scolaire 1930-31 comptait 26 645 écoles primaires, avec 3 958 986 élèves, il y en a déjà, dans l'année scolaire courante, 28 751, avec 4 853 484 élèves. De ces écoles primaires, 27 235 sont officielles et 1526 privées. Des écoles primaires publiques, 25 072 sont situées dans les communes rurales et 2163 dans les villes.

Malheureusement, la mortalité parmi les enfants est très élevée. Si la Pologne est le pays de « l'enfant », elle est loin d'être le pays de « l'enfance heureuse » : des millions d'enfants sont privés de secours médicaux ; des centaines de milliers ne fréquentent pas l'école ; les délinquants sont trop nombreux. Un Congrès national de l'Enfance, auquel l'Union des Instituteurs a pris une part active, a été organisé en octobre à Varsovie, en vue de prendre toutes mesures nécessaires pour remédier à ce fâcheux état de choses.

PARTIE PÉDAGOGIQUE

A PROPOS DE L'ARTICLE « 1938 ET NOUS... ».

Merci, M. Alb. R.

J'aime votre sursaut démocratique. Mais il ne faut pas s'arrêter là. Nul doute que vous ne « pensiez » une suite. Donnez-la, sinon votre article ira rejoindre le monceau de « résolutions », « propositions », « ordres du jour » qui depuis si longtemps dorment avec nos velléités d'action. Une page de plus ne retardera en rien la glissade de notre démocratie... à moins que vous nous disiez — et ici je reprends vos termes (vrais programmes) :

- a) Quels actes de « courage » vous nous proposez ;
- b) Ce que signifie pour un pédagogue « plus de démocratie » ;
- c) Ce que veut dire « agir en conséquence » ;
- d) *Comment* défendre notre pays ;
- e) Ce qu'est un « acte de foi » pour nous corps enseignant ;

f) Ce que vous entendez par « demeurer démocratique » en parlant de notre école. Qu'y a-t-il donc de si démocratique dans l'esprit de nos écoles, dans les méthodes, le régime, et qui cultive « liberté », « responsabilité », « foi » ? (Vertus éminemment nécessaires à une démocratie.)

M. Alb. R., soyez certain que je ne cherche pas chicane ; au contraire, vous touchez si juste en sonnant l'alarme à cet endroit ; je vous demande un second acte : donnez des noms précis aux remèdes que vous entrevoyez et qui sont applicables par nous corps enseignant.

Aurai-je le plaisir de me rencontrer avec vous dans ce domaine ? Cet espoir me pousse à écrire ces lignes, mais à taire, pour l'instant, mon opinion afin de ne pas paraître plagier, peut-être, à l'avance, votre pensée.

Je vous dis encore une fois merci d'avoir amorcé un débat qui permettra peut-être une bonne fois de démasquer et d'explicitier la carence de l'esprit d'éducation démocratique dans nos écoles. Si nous avons ce courage — et celui d'y remédier — nous nous éviterons peut-être un dur réveil devant le tombeau de ce que nous avons encore le droit et le privilège d'appeler la liberté.

William PERRET.

Les lignes de M. William Perret me permettront d'apporter quelques précisions à mon article. Que je note tout d'abord que ces propos étaient destinés au dernier numéro de 1938 et que l'ampleur de la table des matières les a repoussés au premier numéro de 1939. La forme eût été quelque peu différente si j'avais prévu cela.

Qu'on ne parle pas de sursaut démocratique. Le démocrate n'est pas si endormi en moi que ces considérations puissent passer

pour quelque sursaut plus ou moins vague d'une conscience démocratique engourdie.

Il serait impossible dans le cadre de ce journal de répondre à toutes les questions de M. Perret. Notre collègue pose en sa totalité le problème de la préparation des jeunes à leur rôle d'hommes et de femmes démocrates. La question est étudiée par une commission parlementaire, elle fera l'objet des délibérations de notre congrès de 1940 ; l'École polytechnique fédérale a invité six conférenciers à présenter aux étudiants quelques aspects des problèmes qui se posent actuellement à la démocratie suisse. Nous ne pouvons avoir la prétention de donner le remède infaillible aux maux de notre démocratie, de livrer le mot d'ordre qui soudainement galvanisera les énergies, mais ce que nous pouvons faire, c'est de conformer notre action professionnelle et privée à notre idéal démocratique. Avec ce que cela comporte de responsabilité, de difficulté.

Le Règlement de l'Enseignement primaire du canton de Genève dit :

L'éducation civique a pour but :

De faire connaître aux enfants les institutions de notre pays et de leur apprendre le respect des principes de la démocratie ;...

Mais ce ne sont pas seulement quelques heures d'instruction civique qui permettront d'atteindre ce but, c'est toute l'action du maître. Il faut que la vie de la classe soit empreinte de l'idéal démocratique.

Gardons-nous toutefois d'oublier que nos enfants sont seulement des *apprentis* démocrates et que l'exercice de la liberté est difficile. Je crois que l'on a confondu trop souvent démocratie et laisser-faire, et que le refus devant la responsabilité est une des causes du malaise dont souffre notre démocratie.

Entraîner nos enfants à prendre leur part de responsabilité dans une œuvre commune, collective, que ce soit un travail scolaire, un jeu, une activité d'entr'aide, faire de la *démocratie active* à l'école, voilà déjà un moyen de former le citoyen.

Mais, tous les règlements scolaires, toutes les dispositions légales, tous les subsides resteront sans effet, s'il n'y a pas en nous la ferme volonté d'être et de rester les partisans d'une saine démocratie. Sans doute, n'ai-je pas satisfait M. Perret par ces lignes. Comment proposer des actes de courage déterminés ? Ce sont des circonstances diverses qui se présentent à chacun d'entre nous et il nous appartient d'y faire face chacun à notre manière. Participer aux actions en cours pour la défense spirituelle de notre pays : c'est bien. Agir dans chaque cas en démocratie, c'est mieux. Et cela est vrai pour le simple citoyen comme pour le magistrat.

Pour donner un nouvel élan à notre force nationale, il faut reforger le patriotisme suisse ; tout le monde est d'accord sur ce

point. Gardons-nous cependant de certaines déformations dangereuses. Je rappelle à ce sujet ces remarques pertinentes de M. Georges Chevallaz dans son *Education du patriotisme* :

« ...le patriotisme du citoyen d'un Etat démocratique n'a rien de commun avec celui du sujet d'un Etat totalitaire. Nous admirons la puissance du nationalisme des jeunes Russes, Allemands ou Italiens, car nous y voyons une source bouillonnante d'énergie, de dévouement et de sacrifice. Mais craignons d'employer les mêmes moyens de « dressage » national ; nous tournerions le dos à la démocratie en anéantissant le jugement libre et personnel de l'individu, en le soumettant à une manière collective de penser et de croire, et en donnant à quelques-uns le droit exclusif de penser d'une manière infaillible. »

Alb. R.

L'EFFORT CULTUREL DURANT LA GUERRE EN ESPAGNE RÉPUBLICAINE

Dans un fort beau livre, dont il faut souhaiter ardemment la traduction française, la duchesse d'Atholl, fille d'un historien anglais, a voulu chercher la lumière sur le développement historique, les buts et les méthodes des deux partis en lutte en Espagne (*Searchlight on Spain*, Penguin Books Limited, Harmondsworth Middlesex, England). Le témoignage de cette femme politique, conservatrice, est un éloquent plaidoyer en faveur de la République. Nous ne retiendrons ici que ce qui concerne l'effort culturel durant la guerre. Nous résumons (p. 221 et suiv.). Malgré les exigences de la guerre, le gouvernement a trouvé moyen de travailler au bien de l'enfant, dans bien des domaines. C'est ainsi que, depuis la guerre, une maternité entièrement moderne comme installation a été ouverte à Madrid. Et l'on a fondé des instituts éducatifs pour enfants aveugles. Ce fut une tâche immense, dès le début que de prendre soin des réfugiés, affamés, mal vêtus et mal logés, qui affluaient incessamment sans avoir la possibilité d'observer les prescriptions de l'hygiène. En décembre 1936, une commission de la S. d. N. rapporte favorablement sur les mesures destinées à empêcher les épidémies. Et, plus tard, M. Jordan, haut commissaire de la Nouvelle-Zélande, dit que le gouvernement espagnol ainsi que les organisations nationales et internationales méritent la reconnaissance du monde entier pour leurs efforts dans ce sens. Le rapport mentionne spécialement Mme Montseny, une ministre anarchiste du Travail, ainsi que les syndicats et d'autres corps.

Aujourd'hui (c'est en mai 1938 que la duchesse d'Atholl a préfacé son ouvrage), on compte 3 millions de réfugiés, dont la moitié demandent l'aide du gouvernement ou des particuliers. Les vivres se faisant rares, même si la population était restée ce qu'elle était, on se trouve devant une tâche énorme : grâce à un système rigoureux de rationne-

ment et de contrôle pour éviter les abus, on fait pour le mieux : on ne voit plus de mendiants.

On sait l'amour des Espagnols pour les enfants, déjà avant la guerre. Dès les premiers mois de guerre, des maisons privées de Madrid ont été converties en homes d'enfants, et le Ministère de l'Education organisa une commission provinciale, avec la mission de prendre soin de tous les enfants évacués en âge scolaire et de veiller à leur éducation. Des milliers ont été reçus dans des familles, sans même que le gouvernement le demandât, preuve de cet amour pour l'enfant, caractéristique de l'Espagne. Rien que sur les côtes de la Méditerranée, ce sont 30 000 enfants qui ont été soignés ainsi. Des maisons furent réquisitionnées ou pour de petits groupes d'enfants ou pour des sanatoria ou des hôpitaux : en deux mois seulement, 320 maisons furent ainsi organisées. Et dans les provinces méditerranéennes, des centaines de crèches et de jardins d'enfants furent ouverts. Comme les milliers d'instituteurs ne suffisaient pas, il a fallu chercher de l'aide chez les non-professionnels.

Ce n'est pas seulement pour les évacués, c'est sur toute la ligne que le gouvernement voue tous ses soins à l'éducation, à telle enseigne que le budget de 1937 marque une avance considérable sur celui de l'année précédente. Même dans ce mois critique de novembre 1936, le ministre de l'Education institua une forme simplifiée de bachot pour procurer un enseignement aux travailleurs entre 13 et 35 ans : il s'agissait de cours de deux ans, matériel et cours entièrement gratuits.

Tout spécialement remarquable fut le développement de l'enseignement primaire : il faut admirer ce peuple, obligé d'improviser une guerre et ouvrant plusieurs milliers d'écoles en 1937 ; des brigades volantes de femmes et de jeunes s'efforcèrent d'extirper l'analphabétisme dans les villages. Dans l'armée, des bibliothèques circulantes suivaient les soldats jusque dans les tranchées. Au début, elles furent subventionnées par le Gouvernement, mais plus tard les soldats eux-mêmes en supportèrent volontairement tous les frais : entre août 1936 et fin 1937, 75 000 soldats apprirent à lire et à écrire.

On a créé un « Centre de culture populaire », qui fournit villages et hameaux de bibliothèques : plus d'un millier furent fondées ces derniers mois. Aux femmes, on a aussi ouvert de nouvelles possibilités : déjà en 1914, un centre de culture avait été créé à leur intention à Madrid ; des filles de paysans et d'ouvriers peuvent y venir gratuitement, et à des étudiantes, plus favorisées, on demande de consacrer tous les jours une heure à aider celles qui ont moins reçu... Rien de surprenant à ce que M. Henri Wallon, professeur au Collège de France, ait parlé de « l'étonnante renaissance de la culture » qu'il a vue. Il a aussi raconté combien il avait été ému en entendant

de jeunes ouvriers-étudiants lui déclarer leur désir de consacrer tout ce qu'ils apprenaient à construire un monde meilleur.

Et le ministre a été assez sage pour prévoir que ce supplément d'instruction arriverait à dépeupler les campagnes si l'on ne créait pas simultanément un enseignement secondaire rural : ces cours comprennent en particulier certaines visites à des fermes modèles et à des travaux d'irrigation, points essentiels de la réforme agraire.

Non moins remarquable fut l'effort fourni par le ministre de l'Agriculture. Ici aussi, des brigades volantes allèrent instruire les paysans, prirent soin que les récoltes se fassent dans les propriétés réquisitionnées par l'Etat. Grâce à leur aide, 1937 montra une supériorité de 6 % sur 1936, malgré la guerre ! Un professeur itinérant fut appointé qui, non seulement, donnait cours et conférences, mais procurait des semences de choix et organisait expériences et démonstrations sur le terrain. Ces efforts furent suivis de résultats souvent remarquables : c'est ainsi qu'en Andalousie, on obtint trois récoltes d'une année, blé, haricots et pommes de terre ; on sélectionne le blé ; et en 1937 on fuma six fois plus d'orangers qu'en 1936, ce qui augmenta la récolte dans de notables proportions. La Banque d'Espagne avança un million pour l'exportation des oignons ; non seulement cette dette fut entièrement payée, mais la somme fut dépassée d'autant.

Médecins, agriculteurs et éducateurs ne furent pas les seuls à poursuivre une besogne remarquable : sous les bombes et les obus, des philologues et des archéologues trouvèrent moyen de publier des volumes d'une importance mondiale. C'est au cours de 1937 que Fr. Blanco Garcia arriva à publier, dans la cité assiégée, une édition annotée du *De Virginitate Beatae* de St-Ildefonsus, une œuvre capitale de la théologie espagnole, datant du VII^e siècle. Mais à mesure que le danger des bombardements mettait en péril trésors artistiques et travaux scientifiques, on vit la nécessité de les évacuer ; c'est un régiment communiste qui, avec l'autorisation du gouvernement, se chargea de cette mission d'honneur ! Beaucoup d'hommes distingués, poètes, savants et artistes, porteurs de titres universitaires, Espagnols et autres, exprimèrent leur reconnaissance en un document où ils disent ne jamais s'être « sentis aussi Espagnols » qu'en voyant que des miliciens, exposant journallement leurs vies, les risquaient aussi pour sauver des livres et des instruments de laboratoires. Les savants purent donc continuer leurs recherches, et il est étonnant de voir qu'au sein de cette lutte à la vie et à la mort, des douzaines de volumes ont paru, dans les domaines les plus divers de la science ; un congrès des écrivains s'est tenu, partie à Valence, partie à Madrid.

Et, dans la capitale, neuf heures par jour, des docteurs assistés d'une quarantaine de jeunes filles préparent des sérums, qui ont certainement empêché la diffusion de maladies épidémiques.

Malgré les destructions regrettables d'objets d'églises, lors des premiers temps de la guerre civile, il faut reconnaître qu'un grand soin a été apporté à conserver les trésors de l'art espagnol : des Anglais connaisseurs en ont été frappés. Un rapport décrit le travail fourni par des volontaires pour sauver les œuvres d'art religieux à Madrid, et il appuie sur le fait que l'on doit une grande reconnaissance à ceux qui, « ignorant des divisions politiques, et souvent au péril de leur vie, ont sauvé ces œuvres d'art religieux ».

Après la chute de Teruel, cent cinquante Espagnols représentant ce que la nation a de meilleur dans le domaine de la science et de l'art, proclamèrent leur confiance en Señor Negrin, et firent le vœu de se dévouer plus que jamais à leur œuvre, à l'école ou au laboratoire, certains que d'autres le feront dans les champs ou dans les usines : « Tous doivent s'unir pour sauver l'Espagne, trahie et envahie, mais impérissable et sûre de la victoire ».

Et, cet optimisme invincible, subsistant malgré vents et marées, s'explique bien par ce qui précède : quand on met si haut le culte de la science, de l'art et de l'idéal, comment ne pas être sûr de vaincre ?

(Traduit et résumé par Alice DESCŒUDRES.)

INFORMATIONS

FONDATION « BERSSET-MULLER »

Maison de retraite pour instituteurs et institutrices.

Deux places sont vacantes au Melchenbuhl, près Muri (Berne). Cette maison de retraite est ouverte aux instituteurs ou institutrices âgés de 55 ans au moins et aux veuves d'instituteurs.

Adresser les demandes d'admission jusqu'au 15 février au président du comité de la Fondation, M. F. Raaflaub, conseiller communal à Berne, avec les pièces suivantes : acte d'origine, acte de naissance, attestation de bonne santé par un médecin, acte de bonnes mœurs, certificats ou autres pièces prouvant que le candidat a enseigné en Suisse durant au moins 20 ans.

Le Comité de la Fondation.

L'ÉCOLE ET LA NATURE

COMMENT LES ANIMAUX DE NOS PAYS PASSENT LA MAUVAISE SAISON (2^e partie)

Dans la première partie de ce travail, nous avons examiné comment les animaux appartenant aux cinq groupes de *Vertébrés* passent la saison froide.

Aujourd'hui, nous allons jeter un regard sur le monde immense des *Invertébrés* et nous verrons que, pour assurer l'existence des

animaux inférieurs et permettre aux espèces de durer malgré le froid et la disette, Dame Nature utilise les artifices les plus variés.

Toutefois, en ce qui concerne notamment quelques Crustacés et Insectes, un fait nous surprendra : c'est que les mois d'hiver sont précisément, pour certaines espèces, l'époque de l'apparition et même de la reproduction.

Examinons brièvement la question en ce qui concerne les *Mollusques*. Il y a, comme on le sait, des mollusques *terrestres* (*Escargots*, *Limaces*) et des mollusques *aquatiques* (*Limnées*, *Planorbes*, *Physes*), pour ne parler que des eaux douces.

Lorsque vient la mauvaise saison, les mollusques terrestres recherchent un abri sous les feuilles, la mousse ou dans la terre. L'*escargot commun* (*Helix pomatia*) a recours à un procédé bien original : il ferme l'ouverture de sa coquille en sécrétant un mucus calcaire qui se solidifie et protège l'animal contre le froid et la dessiccation. On donne à ce couvercle le nom d'*épiphragme*. Il ne faut pas confondre cette fermeture temporaire, que les escargots utilisent aussi en été, pour échapper aux effets de la sécheresse, avec l'*opercule* de certains mollusques (*Paludines*, *Cyclostomes*), qui est un organe d'obturation permanent et mobile. Les mollusques aquatiques ont la ressource de s'enfoncer, en hiver, dans la vase où ils peuvent, en général, se soustraire au gel. Il est remarquable, d'ailleurs, de constater que bien des mollusques sont capables de s'adapter au froid : certaines *limnées*, par exemple, vivent dans les eaux glacées des lacs alpestres ; d'autre part, on a vu de ces animaux qui cheminaient à même la glace, évitant la congélation en sécrétant une couche isolante de mucus. D'ailleurs, les mollusques peuvent supporter, tout au moins pendant une période de courte durée, une température très basse. Simroth cite le cas, pour le moins extraordinaire, où des animaux de ce groupe résistèrent malgré la congélation, à des froids de -110° et -120° !

Ne comptons donc pas trop sur l'hiver pour nous débarrasser des limaces et des escargots. Et cela d'autant moins que ces êtres sont doués d'une fécondité prodigieuse !

Chez les *Crustacés* se passent des choses fort intéressantes. Les plus grands représentants de ce groupe dans nos pays, les *écrevisses*, se retirent, pendant les froids, dans des crevasses ou des terriers atteignant parfois un mètre de longueur, creusés dans les parois des ruisseaux. Aussi longtemps que le temps est favorable, elles guettent, à l'entrée de leur repaire, les proies qui passent, puis elles se tiennent cachées jusqu'en mars, mais ne s'engourdissent pas, car, à cette époque, les femelles apparaissent, portant sous la queue des grappes de 100 à 200 œufs. — *Gammarés* et *Aselles* ne suspendent guère leur activité pendant l'hiver ; vivant dans l'eau, sous les pierres, parmi

les mousses et les détritiques, trouvant toujours de quoi subsister, ces animaux n'ont guère à redouter les variations de la température.

Les minuscules *Ostracodes* (*Cypris*) et les *Copépodes* (*Cyclops*, *Diaptomus*, etc.), sont dans le même cas : ils se rencontrent toute l'année dans les étangs et certaines espèces sont même plus fréquentes en hiver qu'en été ; parfois, elles se reproduisent en cette saison. — Quant aux *Cladocères* (*Daphnies*, *Lida*, etc.), très abondants dans les eaux en été, ils disparaissent, au contraire, en hiver et présentent une particularité des plus curieuses. Après une série de générations *parthénogénétiques* (reproduction sans le concours des mâles), apparaissent, en automne, des individus *sexués* ; il y a production d'œufs dits *de durée* ou *œufs d'hiver*, très résistants, capables de subir une dessiccation et une congélation prolongées. Au printemps, ils donnent naissance seulement à des femelles et le cycle recommence. Il est à remarquer que le même phénomène (apparition d'œufs de durée) se produit parfois, au cours de la bonne saison, lorsque, pour des raisons spéciales (dessiccation des mares, manque de nourriture causée par une pullulation excessive), l'existence de la race est en danger. C'est là un des faits les plus curieux de la biologie aquatique.

Les *Vers* n'ont, en général, pas à redouter beaucoup l'approche du froid. Ceux qui vivent dans la terre (*Lombrics*) descendent plus bas ; or on sait que, dans les régions tempérées, l'action du gel ne se fait jamais sentir à une profondeur plus grande que 40 centimètres. Mais, dans leurs galeries profondes où ils s'engourdissent, les lombrics ne sont pas à l'abri des attaques de leur ennemi héréditaire, *la taupe*, car celle-ci, cherchant aussi une température acceptable, trouve du même coup table bien garnie. Certains auteurs prétendent qu'elle profite de l'occasion pour accumuler dans les parois de ses souterrains des provisions de vers de terre, qu'elle immobilise en leur blessant la tête, ce qui les met dans l'impossibilité de fouiller le sol.

Les vers aquatiques (*Sangsues*, *Tubifex* et autres) de même que les *Planaires* trouvent sous les pierres ou dans la vase un refuge suffisant pour hiverner sans dommage. D'ailleurs ces animaux peuvent, à l'occasion, supporter un certain temps la congélation sans mourir.

Le froid n'exerce pas non plus une action très marquée sur les *Araignées*. Beaucoup passent l'hiver à l'état d'adultes ou même de jeunes éclos en automne. On les rencontre sous les écorces, les feuilles, les pierres ou dans d'autres abris. Parfois aussi, ce sont les œufs qui attendent, dans le cocon soyeux, le retour des beaux jours. Quant à l'*Argyronète*, la fameuse araignée aquatique si rare dans nos contrées, elle reste simplement sous l'eau, dans sa cloche de soie remplie d'air, dont elle barricade l'ouverture.

(A suivre.)

J. SIMONET.

L'HOMME DANS LE RANG

PAR

ROBERT DE TRAZ

Un volume in-16 broché Fr. 3.50

L'homme dans le rang a paru pour la première fois en 1913. Écrit avant la grande guerre, prophétique en plusieurs de ses pages, il peint le soldat suisse d'alors à la caserne et en manœuvres. Malgré le temps écoulé, il demeure aujourd'hui, comme il y a vingt-cinq ans, un témoignage authentique de l'esprit suisse, une évocation pittoresque de la vie militaire, une émouvante illustration des qualités des troupes. Cet ouvrage est une étude psychologique et originale du soldat suisse : l'auteur suit l'évolution de la recrue soumise au dressage de la caserne, reconnaissant l'ascendant moral du chef, acquérant petit à petit par l'intelligence et la sensibilité, des notions morales nouvelles et qui prend conscience de la grandeur des servitudes militaires. Avec talent, en un style sobre et vigoureux, l'auteur a noté ce qu'il a vu, ce qu'il a entendu, ce qu'il a éprouvé ; lecture bienfaisante par son accent de mâle franchise où perce une sève robuste. Ce livre remarquable est une œuvre émouvante par sa sincérité et devrait être le bréviaire du soldat et de l'officier suisses. Il a aussi sa place dans la bibliothèque de la famille et de l'école parce qu'il s'adresse aux parents, aux pédagogues, à tous ceux qui ont à cœur la défense de la patrie suisse.

L'auteur souligne les caractères si particuliers de notre armée de milices qui est l'institution la plus vivante et la plus vitale du pays. Dans l'édition définitive il a retranché les pages consacrées à Vauvenargues et à Stendhal, mais a ajouté un chapitre inédit intitulé « Souvenir de la mobilisation de 1914 ».

LIBRAIRIE PAYOT

Lausanne - Genève - Neuchâtel - Vevey - Montreux - Berne - Bâle

Bibliothèque Nationale
Suisse,
BERNE.

J. A.

Société de
BANQUE SUISSE

Fondée en 1872

CAPITAL-ACTIONS ET RÉSERVES : Fr. 193.000.000.—

GENÈVE

2, Rue de la Confédération

Agences :

**Cornavin, Eaux-Vives
Plainpalais, Carouge**

NEUCHÂTEL

8, Faubourg de l'Hôpital

LAUSANNE

16, Place Saint-François

Agences :

**Place de la Riponne
Aigle, Morges**

CHAUX-DE-FONDS

10, Rue Léopold-Robert

Succursales au **LOCLE** et à **NYON**

Toutes opérations de Banque aux meilleures conditions



« Winterthur » Société d'Assurance sur la Vie

DIEU — HUMANITÉ — PATRIE

ÉDUCATEUR

ET

BULLETIN CORPORATIF

ORGANE HEBDOMADAIRE
DE LA SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE
DE LA SUISSE ROMANDE

RÉDACTION :

ÉDUCATEUR
ALB. RUDHARDT
GENÈVE, Pénates, 3

BULLETIN
CH. GREC
VEVEY, rue du Torrent, 21

ADMINISTRATION :

IMPRIMERIES RÉUNIES S. A., LAUSANNE, AVENUE DE LA GARE, 33
Téléphone 33.633 — Chèques postaux ll. 6600

ANNONCES : PUBLICITAS S. A., LAUSANNE ET SUCCURSALES

PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL : SUISSE : FR. 8.—, ÉTRANGER : FR. 11.—.

Supplément trimestriel : Bulletin Bibliographique

**L'ÉCOLE
LEMANIA**

PREVOIT tous les cas **LAUSANNE** **PRÉPARE** à tous les examens

Achetez votre linge

Au Printemps

vous ferez une bonne affaire

Il est délivré aux fonctionnaires
une carte donnant droit à un
Escompte de 5 %
sur tous les achats.

GENÈVE, rue du Rhône, 40



*on ne dit plus
... je désire un crayon
on dit: je veux un*

Caran d'Ache

LES CRAYONS SUISSES DE QUALITÉ



L'ÉCOLE MÉNAGÈRE HORTENSIA AU MONT-sur-LAUSANNE (Altitude 720 m.)

a pour but de former de bonnes maîtresses de maison. L'excellente formation que reçoivent les élèves, la valeur pratique et morale de l'enseignement, la situation climatique du Mont (dans la belle campagne vaudoise, quoique à proximité immédiate de la ville de Lausanne), les bonnes conditions hygiéniques dans lesquelles travaillent les jeunes filles permettent de recommander cette institution aux parents et aux éducateurs. Les élèves qui réussissent les examens finaux reçoivent un diplôme. Le comité de patronage a tenu à faire de l'École HORTENSIA une institution dont l'enseignement a une réelle valeur, en dépit du prix de pension modéré.

PARENTS !

Vos filles vous seront reconnaissantes de leur avoir donné la possibilité de devenir de parfaites ménagères et de bonnes mères de familles. L'École ménagère HORTENSIA se charge pour vous de la formation professionnelle de votre jeune fille et la prépare à ses tâches futures.

Commencement des cours : 1^{er} mai et 1^{er} novembre.

Références auprès du président du comité de patronage : M. André Serment, syndic du Mont-sur-Lausanne.

Demandez le prospectus et le programme détaillé des cours à la Direction.

ALLEMAND ou italien garanti en 2 mois. Cours de toute durée, à toute époque et pour tous. Prépar. Examens emplois fédéraux (3 mois). Dipl. langues et commerce en 3 et 6 mois. Références. **ÉCOLE TAMÉ, Baden 57** ou **Neuchâtel 57.**